NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

55 N° 2 1928

Un Baedeker philosophique

François JANSEN (s.j.)

p. 131 - 139

https://www.nrt.be/fr/articles/un-baedeker-philosophique-3285

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Un Baedeker philosophique [1]

Nous connaissons peu de lectures aussi intéressantes que celle des « *Berichte* » dont nous mentionnons au bas de la page le titre complet; ce sont des « rapports » ou des « nouvelles » littéraires qui se donnent pour tâche d'inspecter — nous dirions tout aussi justement de prospecter — le terrain si vaste qui appartient en propre aux différentes disciplines philosophiques. Ils paraissent depuis 1923, à raison de

(1) *Literarische Berichte aus dem Gebiete der Philosophie.* Das umfassende philosophische Literaturblatt für Wissenschaft und allgemeines Geistesleben, herausgegeben von Arthur Hoffmann. 14 Hefte. — Erfurt, Verlag Kurt Stenger, 1927, 114 p. Prix : de 1 à 5 Mk le fascicule.

quatre à six fascicules par an et à intervalles irréguliers, chez Kurt Stenger, à Erfurt, sous la direction de M. A. Hoffmann, professeur à l'université de la même ville. A tout professeur de philosophie, soucieux de suivre les divers courants des idées philosophiques, de tenir note des « standardworks » concernant sa spécialité, de mettre ou de tenir à jour sa bibliographie, de donner en outre un coup d'œil sympathique aux prestations philosophiques des différents pays d'Europe, la lecture régulière de ces fascicules à couverture saumon nous paraît presque indispensable; à tout homme cultivé du reste, à tout esprit curieux d'idées, elle offrira un passe-temps aussi utile que varié. Le premier fascicule (automne 1923) n'était qu'un modeste cahier de huit pages ;il ne contenait guère qu'une liste des principales publications philosophiques allemandes des dernières années, rangées par classes, fort logiquement distribuées. Le fascicule 13-14, que j'ai par devers moi, est une grosse brochure de 114 pages; elle a gagné en valeur au point de vue de l'information bibliographique, car, en dehors du relevé complet des publications philosophiques allemandes, elle contient un catalogue fort bien dressé des ouvrages de philosophie, publiés en 1926 dans les pays de langue française (France, Belgique, Suisse)... et bien d'autres signalements utiles. Mais rien ne donnera mieux une idée des services que les « *Berichte* » nous paraissent appelés à rendre que l'analyse sommaire du contenu du dernier fascicule (13-14), fermé, d'après un avertissement liminaire, à la date du 15 juin 1927.

On y trouve, en premier lieu, les comptes rendus détaillés de huit ouvrages qui relèvent tous de la philosophie de la religion; vient ensuite un bulletin passant en revue un secteur philosophique déterminé; celui du présent fascicule est consacré à la parapsychologie, c'est-à-dire à l'ensemble des phénomènes que le français désigne communément sous le vocable de métapsychique (télépathie, expériences

médiumniques, occultisme, mesmérisme, spiritisme, téléplastique). L'auteur de cet intéressant bulletin, M. Rudolf Tischner, croit à la possibilité et à l'existence d'une science métapsychique ; mais il fait preuve en même temps d'un robuste sens critique et sait rester à égale distance du scepticisme qui nie a priori et de la crédulité naïve, pour ne pas dire niaise, de maint occultiste. Ces « *Sammelberichte* », sorte de regards circulaires donnés à une portion déterminée du champ philosophique, se feront particulièrement apprécier des spécialistes; plus d'une fois ils leur permettront d'atteindre des régions philosophiques jusque là inabordables pour eux. Vous ignorez le suédois, par exemple. C'est une ignorance qu'on vous passera. Vous n'en êtes pas moins professeur de morale et vous prenez intérêt, comme de juste, à toute publication visant à résoudre des problèmes éthiques capitaux, ceux par exemple des rapports de la morale et de la religion, de la possibilité d'une morale areligieuse, du dualisme de la morale philosophique naturelle et de la morale chrétienne ; procurez-vous le numéro 5 des « *Berichte* » (été 1925), et vous y trouverez, sous la signature de Anders Nygren-Lund. un rapport succinct (trois pages environ), qui vous mettra rapidement au courant des opinions opposées, émises sur ces graves problèmes au cours de l'an de grâce 1923 chez les « Français du Nord ». Si par hasard, soit goût et curiosité de dilettante, soit nécessité et conscience professionnelles de sinologue, la littérature philosophique chinoise des derniers « decennia » offrait de l'intérêt pour vous, vous liriez, dans le fascicule 9-10 (1er Septembre 1926), le « Sammelbericht » révélateur composé sur cette littérature, presque insoupçonnée en Europe, par M. Richard Wilhelm. Quelle ne serait pas votre surprise, votre joie peut-être, de découvrir deux Chinois, vos authentiques contemporains, Hu Schi et Liang Schu Ming discutant gravement — vous le supposez bien, puisqu'il s'agit de deux Chinois — et fort sensément sur les mérites

relatifs de la conception positiviste et idéaliste du monde. Plus de doute : la Chine bouge ; car si Liang Schu Ming garde toutes ses préférences à « la tendance orientale de la concentration sur les domaines essentiellement profonds de la vie », Hu Schi est partisan déclaré de « la science occidentale de l'activité ». Vieil Européen, fier de votre « esprit de finesse » et de votre tradition scientifique séculaire, vous n'apprendrez pas, sans un secret dépit « que la jeune Chine s'américanise, que le pragmatisme américain est devenu, dans une très large mesure, sa philosophie préférée, que parmi les Jaunes les traductions d'ouvrages américains foisonnent, surtout depuis le professorat de Dewey à Péking ».

Une autre initiative aussi curieuse qu'originale de la Direction des « *Literarische Berichte* » a consisté à demander aux auteurs de publications importantes soit par la nouveauté des recherches, soit par l'importance de l'entreprise commencée (collections, rééditions d'œuvres complètes de grands philosophes, etc.), des renseignements personnels (Eigenberichte) sur la nature, le succès, les difficultés de leur activité de savant, d'historien ou d'éditeur. C'est ainsi que, dans le fascicule 13-14, que je dissèque, on trouvera quelques renseignements curieux (histoire et critique) sur la grande édition des œuvres de Hegel, publiée entre les années 1832 et 1845 ; ils sont dus à la plume de M. H. Glockner, qui surveille la réédition en vingt volumes des « Sämtliche Werke » de l'auteur de la « Grande Encyclopédie », entreprise sous le titre d'édition du jubilé par la librairie H. Kurtz de Stuttgart.

Mais le clou, si j'ose ainsi dire, des numéros 13/14 des « *Berichte* », c'est la revue faite par Otto Karrer, — on sait la place qu'il s'est faite en Allemagne parmi les « Eckehart-forscher » — des recherches les plus récentes consacrées à la personnalité fascinante du grand mystique médiéval. En

réalité, cette revue est la suite d'un travail de même nature, publié précédemment (fascicule 8e, 1926) par le même auteur sur le même objet. L'ensemble des travaux de Karrer sur Eckehart, — nos lecteurs s'en souviendront sans doute — avait subi la critique, vive pour une fois et moins sereine que d'habitude, du chercheur universellement réputé qu'est Mgr Grabmann. Le vieux savant avait été ému — le motif n'est pas pour le déshonorer, bien au contraire — par le fait que Karrer avait osé mettre en doute l'exactitude de l'interprétation que son ancien maître et instructeur dans la chasse au manuscrit, le P. Denifle, avait donnée de la doctrine d'Eckehart. Le piquant de l'affaire, c'est que Karrer prétendait citer Denifle *adversus* Denifle ; l'érudit Dominicain aurait, sur le tard, reconnu lui-même erroné l'exposé de la doctrine de l'être qu'il avait attribuée à Eckehart. Et Karrer affirmait l'existence d'une lettre, provenant du cercle des familiers de Denifle, qui reproduisait le sens, sinon la lettre, de l'aveu fait sur ce point assez rondement par le redoutable mais parfois peu charitable critique. On lui faisait dire : « Avec Meister Eckehart, je m'étais totalement fourvoyé (ganz verfahren) et j'étais enchanté d'être appelé à Rome précisément à cette époque-là, puisque ce départ me donnait le moyen de me tirer d'une impasse (weil ich so wieder aus der Sackgasse herauskam ».

Mgr Grabmann, dans un article publié dans le numéro de Mars 1927 du « *Divus Thomas* » (Fribourg, Suisse), sous le titre de « *Bemerkungen zu O. Karrers und P. Thérys Eckehartarbeiten* », avait, assez sèchement, écarté l'histoire de la prétendue rétractation de Denifle par la réflexion laconique que voici : « A moi, Denifle n'a jamais soufflé mot de cette affaire. (Mir gegenüber hat Denifle hiervon nie gesprochen) ». Ajoutons bien vite que le savant prélat n'avait pu encore à ce moment-là prendre connaissance du document original, dont Karrer, à ce que nous apprend son « Eigen-

bericht », lui a fait depuis tenir une reproduction photographique. La lettre est, paraît-il, signée par un ecclésiastique bien connu de Mgr Grabmann, « historien en vue qui, dans les premières années du siècle, aurait publié une contribution de valeur aux études Eckehartiennes, appréciée par Denifle lui-même. » Tous ces incidents expliquent que l'Eigenbericht de juin 1927 ait des allures « anticritiques » ; c'est une critique détaillée, parfois minutieuse, de la critique faite par Mgr Grabmann des livres et des articles de revue (Hochland, février et mars 1926) que Karrer avait consacrés au mystique dominicain, depuis la publication de son « Meister Eckehart ». Nous reviendrons peut-être à cette passionnante controverse si, dans l'intervalle, le temps, ce fuyard inexorable, ne nous traîne pas au-devant de tâches plus urgentes et moins agréables. Nous le ferions avec d'autant plus de plaisir que Mgr Grabmann, dans une belle étude (1), présentée à l'Académie bavaroise des Sciences le 4 Décembre 1926, vient de contester, sur des points très importants (nature du temps, analogie de l'être, principe ultime du bien moral : volonté ou essence divine, et surtout caractère créé ou incréé du « Seelenfünklein ») les interprétations de Karrer qui tendaient à présenter dans un jour orthodoxe certains thèmes — et non des moindres, — de la doctrine d'Eckehart.

Ces quelques renseignements laissent deviner l'intérêt que peut offrir pour un intellectuel la lecture régulière des « *Berichte* » ; elle lui procurera par intervalles une sorte de vue panoramique de l'univers philosophique et scientifique. Ce serait assez pour justifier, s'il était besoin, le sous-titre légèrement avantageux des « *Berichte* » : Journal littéraire universel (Umfassende) de la science et de la vie de l'esprit.

(1) *Neuaufgefundene Pariser Quaestionen Meister Eckharts und ihre Stellung in seinem geistigen Entwicklungsgange.* — Untersuchungen und Texte, von Martin Grabmann. (Abhandl. d. Bayer. Akad. d. Wissensch. Philos.-Philolog. u. Historische Klasse. XXXII Band, 7 Abhandl.

Ce sous-titre laisse assez entendre que les colonnes du journal confronteront parfois le lecteur catholique, et nous en dirions autant du protestant orthodoxe, avec des idées et des explications difficilement conciliables avec leurs convictions religieuses. Toutefois, si le lecteur croyant n'est pas dispensé, au cours de la lecture, du travail, salutaire du reste, de la réflexion critique, il n'est jamais offensé par l'entrée en scène brutale du préjugé ou du parti-pris antireligieux ou anticonfessionnel. Le ton des articles est en général d'une parfaite sérénité objective. Voici comment, par exemple, le regretté psychologue religieux Karl Girgensohn, dans une revue des publications religieuses de l'année 1923 et du premier semestre de l'année 1924, juge des livres catholiques dont l'un au moins est parfaitement connu des lecteurs de cette revue : « O. Karrer nous offre un choix de textes sur la vie religieuse de François de Sales (1); si l'introduction ne présentait le saint comme l'adversaire (Bekämpfer) des Calvinistes, ses paroles simples, pieuses, personnelles ne laisseraient que rarement deviner un élément spécifiquement catholique. Il en est autrement dans le travail de K. Richstätter sur une mystique moderne (la Supérieure Emilie Schneider des Filles de la Croix à Düsseldorf) (2) : biographie très digne d'être lue, mais dans laquelle tous les témoignages décrivant des phénomènes mystiques fondamentaux sont parfaitement encadrés (ganz eingebettet) dans leur milieu catholique. L'ouvrage permet de jeter maints regards curieux dans la pratique jésuitique des Exercices et sur leurs fruits ». (5e fascicule, p. 19). On le voit, c'est le ton sobre du critique qui vise à la « Sachlichkeit ».

(1) Franz von Sales, *Weg zu Gott. Gesammelte Texte über das religiöse Leben* mit einer Einführung von Otto Karrer (München. « Ars Sacra »). 1923, 160 S. — (2) Karl Richstaetter, *Eine moderne deutsche Mystikerin.* Leben und Briefe der Schwester Emilie Schneider, Oberin der Töchter vom heiligen Kreuz. Freiburg i. B., Herder. 1924, (VIII u. 231 S.).

La direction du journal étant confiée à des professeurs d'université allemands, on ne sera pas surpris d'y rencontrer partout la rigueur scientifique la plus minutieuse, la fameuse « Akribie », poussée dans le détail le plus insignifiant en apparence : système perfectionné d'abréviations ou de sigles indiquant le lieu d'édition des ouvrages, le nombre de leurs pages, leur prix, etc.; tables alphabétiques des noms des auteurs de livres ou de thèses d'université, mode de publication, etc., bref, tout un « apparatus scientificus » qui perme de retrouver sans peine l'ouvrage ou le renseignement désiré. Le prix est, le plus souvent, indiqué pour les ouvrages allemands; il ne l'est pas pour les ouvrages français, belges ou suisses. On regrettera cette lacune que ne justifie pas suffisamment la mention des fluctuations des valeurs françaises ou belges au cours de 1926. La reproduction des titres des ouvrages français et des indications bibliographiques afférentes, sans être impeccable, paraîtra remarquablement correcte pour une publication qui nous vient de la Saxe; nous avons eu le regret de lire Rennouvier au lieu de Renouvier, Baudvillart au lieu de Baudrillart, de Gizord au lieu de de Gigord, Dubuel pour Dubruel, d'Aquino pour d'Aquin, Victore pour Victor; quelques-unes de ces fautes du reste paraissent de simples coquilles.

Au total, le nouveau périodique philosophique est remarquable; c'est une sorte de Baedeker des pays de la philosophie. Son succès ira croissant, estimons-nous, dans la mesure où il saura étendre son service d'information aux milieux intellectuels dont le centre est hors de l'Allemagne, très en particulier ceux des petits pays dont la langue n'est pas mondiale mais le niveau culturel et scientifique très élevé parfois; c'est le cas pour la Suède, la Norvège, la Hollande et peut-être la Roumanie. Souhaitons donc que les « Berichte » se fassent de plus en plus « umfassend ».

Les « *Berichte* » laissent entrevoir aussi quelle organisation

rationnelle et scientifique l'Allemagne d'après-guerre a su donner à la publicité en faveur de son commerce si important du livre. Nous avons cru servir les intérêts des lecteurs de la « *Nouvelle Revue Théologique* », très en particulier de ceux qui enseignent la philosophie, en appelant leur attention sur ces « Nouvelles littéraires » de l'Orbis philosophicus.

FRANÇOIS JANSEN, S. I.